

Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne

Autor(en): **Laverrière, Alphonse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **20 (1933)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Immeuble Bel-Air-Métropole
au delà du Grand-Pont
vu de la Place St-François



Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne

Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne, professeur à l'École polytechnique fédérale, Zurich

La ville de Lausanne est tranchée en deux parties par la vallée du Flon, petit cours d'eau recouvert aujourd'hui. On s'imagine difficilement quel aurait été le développement de la ville si l'on n'avait pas eu, il y a 90 ans, l'idée de relier les deux côtés de cette petite vallée par un pont joignant l'est à l'ouest, reliant la place St-François et Bel-Air. Si aujourd'hui ce «Grand-Pont» peut paraître bien petit, bien étroit surtout, il faut néanmoins constater qu'à l'époque, sa construction fut un coup d'audace et de clairvoyance. Maintenant encore toute grande circulation sensiblement de niveau, de l'Est à l'Ouest, sera toujours tributaire de ce «Grand-Pont» quoique l'on fasse, quelles que soient les solutions accessoires envisagées pour détourner une partie de la circulation. Aussi, la reconstruction de ce pont est devenue urgente; ce sera un problème difficile puisqu'il devra répondre à un certain nombre d'exigences de la plus haute importance pour l'avenir de la ville.

C'est vers la tête ouest de ce pont qu'est situé le terrain, d'une superficie de 5000 m², sur lequel a été construit l'immeuble de Bel-Air-Métropole. Une différence de niveau de 14 mètres sépare Bel-Air de la rue de Genève. A l'endroit où la circulation est une des plus intenses de Lausanne, cet emplacement est de premier ordre pour un immeuble de rapport.

Etant donné la topographie du quartier, l'emplacement de l'immeuble semblait être prédestiné pour recevoir un élément architectural important. Il fallait affirmer, il fallait faire comprendre que la ville ne s'arrêtait pas à la tête Est du Grand-Pont et que la banlieue n'était pas «en Bel-Air». Cet élément architectural devait, par sa forme, faire tête de pont à l'Ouest, balançant librement les masses

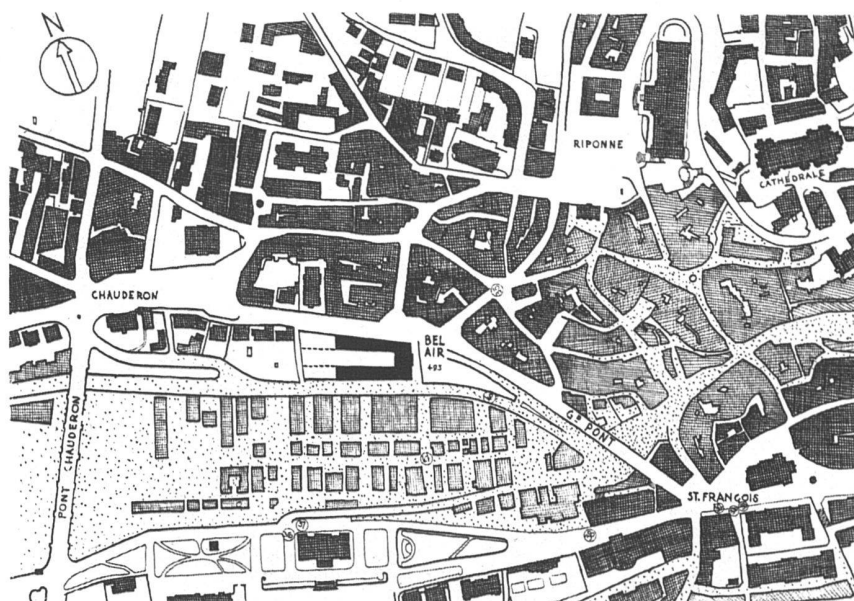
de St-François créant un pendant à l'autre extrémité du pont; ce fut la raison de projeter là «une tour». Pendant les polémiques on a beaucoup parlé de gratte-ciel américain; il y a là une réelle confusion; ce n'est pas une construction s'élevant sur toute l'étendue du terrain et dont la raison aurait été essentiellement d'ordre économique. Cette tour est un motif architectural — d'ordre plastique — de silhouette bien caractérisée en verticale. Il est aisé de se rendre compte, en débouchant de la Place St-François et s'engageant sur le Grand-Pont, de l'intérêt que présente cette verticale venant s'inscrire dans l'échancrure du site, se justifiant d'autant plus comme une sorte de dérivatif à l'aspect assez lamentable de la vallée du Flon.

Le tort qui pourrait être porté à la vue de la cathédrale par cette construction en hauteur était l'argument principal des adversaires de la tour. Sans aucun doute, de l'Ouest, du Pont Chauderon, à certaines places, cette vue est sensiblement amoindrie. Mais elle le serait quand même sans la tour, par la masse générale de l'ensemble de l'immeuble. Les photographies permettront de se rendre compte que de la plupart des autres points de la ville, la tour de Bel-Air peut être considérée comme un apport heureux à l'aspect général de Lausanne.

Le bâtiment comprend: Entre les niveaux de Bel-Air et la rue de Genève, des locaux pour commerce, des bureaux, un garage, des entrepôts, les services de la cuisine, des restaurants, etc. Au centre sous la cour, toujours en contre-bas du niveau de Bel-Air, un cinéma-théâtre de 1600 places. Au rez-de-chaussée sur la rue de Bel-Air et sur les retours à l'Est et au Sud, des Magasins, un Café-Brasserie, un Grill-

Plan de situation
Les numéros indiqués marquent
les points de vue, d'où les
photographies sont prises

Provenance des photographies
pages 289-299: De Jongh, Ch. Gerber
et J. Perret, Lausanne.



room, un Tea-room et dancing. Aux étages, des logements d'importance variée, des bureaux, des installations pour docteurs et dentistes, des cabinets pour avocats, etc.

La tour comprend: des logements et dans la partie supérieure une crémèrie avec une salle pour sociétés et enfin un belvédère.

A l'exception de la partie au Sud-Ouest et qui comprend un garage construit en béton armé, toute la construction comporte une structure métallique, avec remplissages de briques en béton cellulaire et en terre cuite; les revêtements extérieurs sont en placages de pierre de Savonnières et partiellement de pierre artificielle. La façade sur la rue de Genève en-dessous du niveau de Bel-Air est revêtue d'enduit coloré.

C'est l'entreprise générale Eug. Scotoni S. A. qui prit en mains toute la réalisation de cette importante affaire et qui la mena à chef avec sa compétence étendue et la puissance de ses moyens techniques dans des délais extrêmement courts, environ 16 mois. Sauf la partie Sud-Ouest comprenant le garage déjà exécuté dans le courant de 1930, la construction de la partie de beaucoup la plus importante (125 mille mètres cubes) et y compris les fondations, les terrassements étaient terminés, a été exécutée à partir de mars 1931 jusqu'en juillet 1932; entre temps le Cinéma-théâtre était inauguré le 26 décembre 1931.

C'est en juillet 1929 que l'entreprise Eug. Scotoni confia l'établissement des plans à A. Laverrière, architecte, qui eut comme bases pour ses études un projet précédemment établi et dont il n'était pas l'auteur; ce projet était au bénéfice d'un permis de construire. Des remaniements importants y furent apportés, tant dans les conceptions architecturales que dans la distribution des lo-

caux, l'idée d'une tour n'intervint sérieusement que dans la suite. L'entreprise Eug. Scotoni S. A. assura seule la direction des travaux.

Quoique le projet définitif établi par l'architecte approchait aussi près que possible des bases dont il est question plus haut, les modifications furent suffisamment importantes pour qu'un nouveau permis de construire ait été jugé nécessaire; il fut obtenu le 19 novembre 1929. A ce moment, la question de la tour n'était pas posée, quelques croquis avaient cependant été faits. Ce n'est qu'en cours de l'étude des plans d'exécution que l'idée prit corps et que des projets furent établis. Etudes élaborées dans des conditions difficiles; étudier et fixer pour l'ensemble, en collaboration avec les services techniques de l'entreprise générale et de l'entreprise de charpente métallique, les grandes lignes d'un squelette en acier dont les dispositions devaient pouvoir convenir, dans les deux cas suivants — construction sans tour — construction avec tour. Ce fut parfois une situation presque inextricable.

Finalement le 10 mai 1930 la question fut nettement posée à la Direction des Travaux de la Ville. Il faut attendre octobre 1931 pour qu'un permis de construire soit obtenu après de nombreux débats, après des polémiques parfois passionnées, et pendant que la construction de l'immeuble battait son plein, la partie Ouest restait dans l'attente d'une décision.

Dans l'incertitude du résultat, un projet de couronnement de la façade Est, «sans tour», avait été établi en tenant compte d'une structure métallique en partie construite et pouvant servir dans les deux cas comme il est dit plus haut. Ce n'était pas ce que l'on peut appeler «avoir les coudées franches».

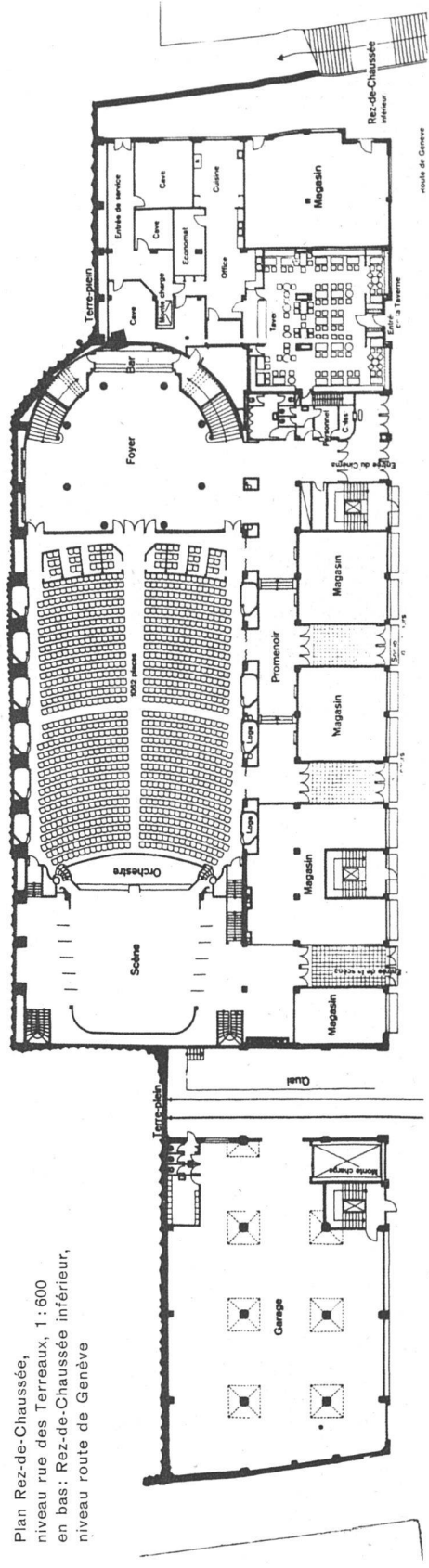
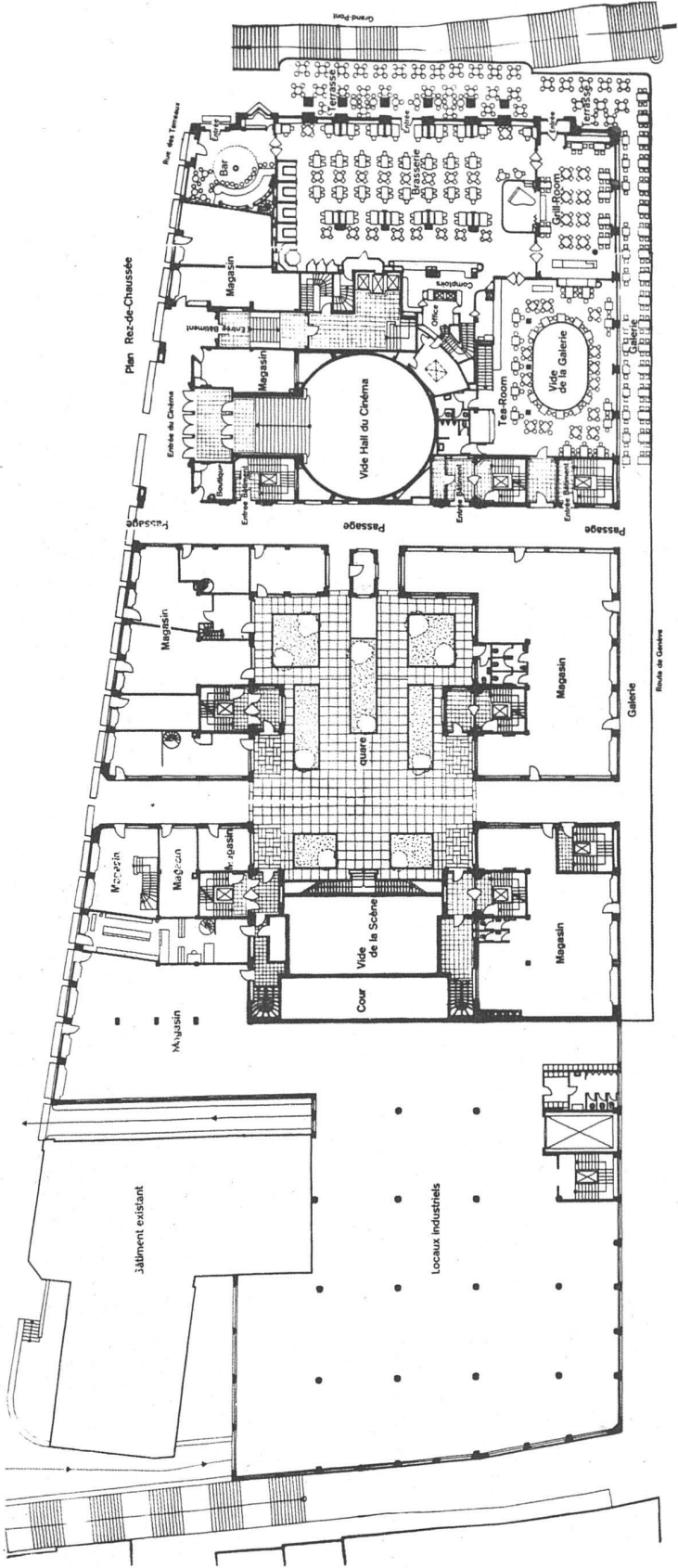


Vue du pont Chauderon, à gauche de la tour le clocher de la Cathédrale

Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne
Zwei Ansichten von jenseits des Flon-Tales

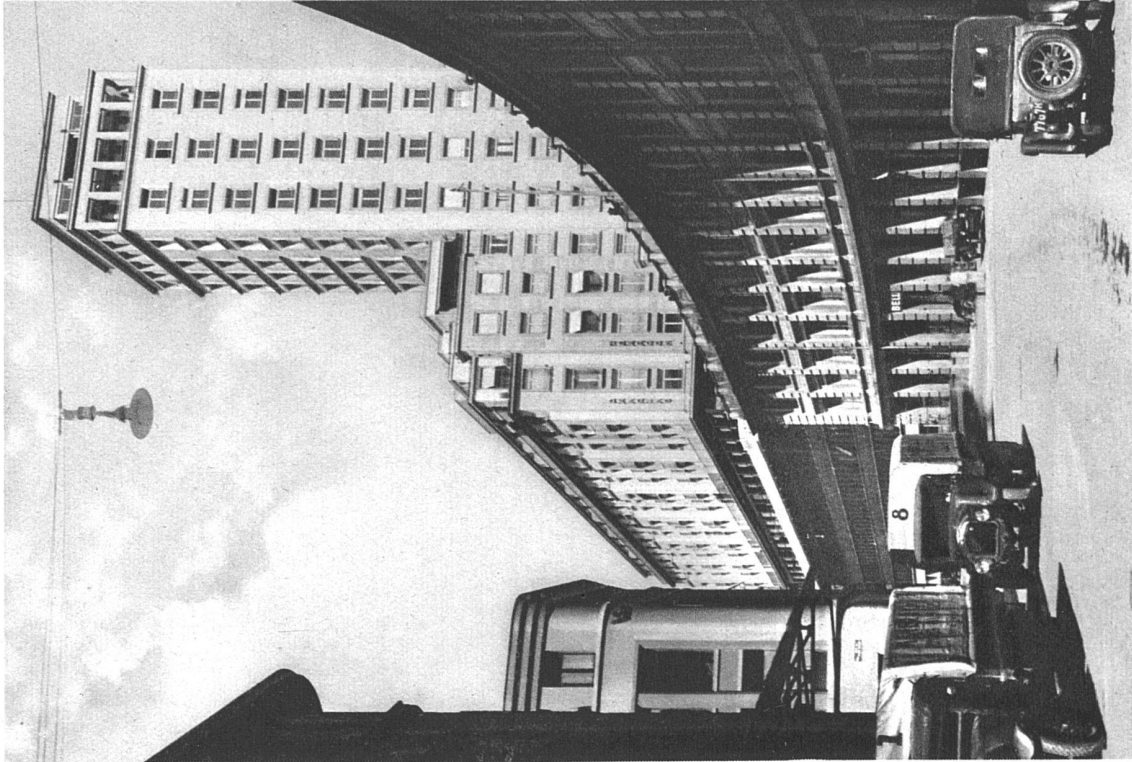
Vue depuis Montbenon-Grd. Chêne; au premier plan les entrepôts dans la vallée du Flon



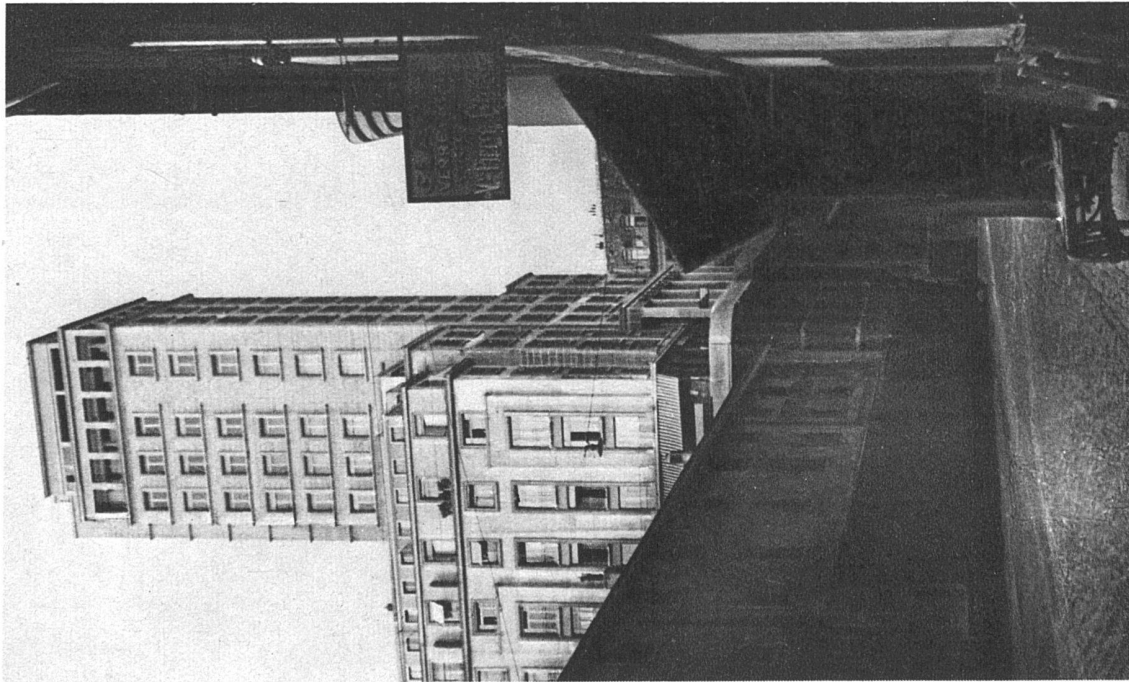


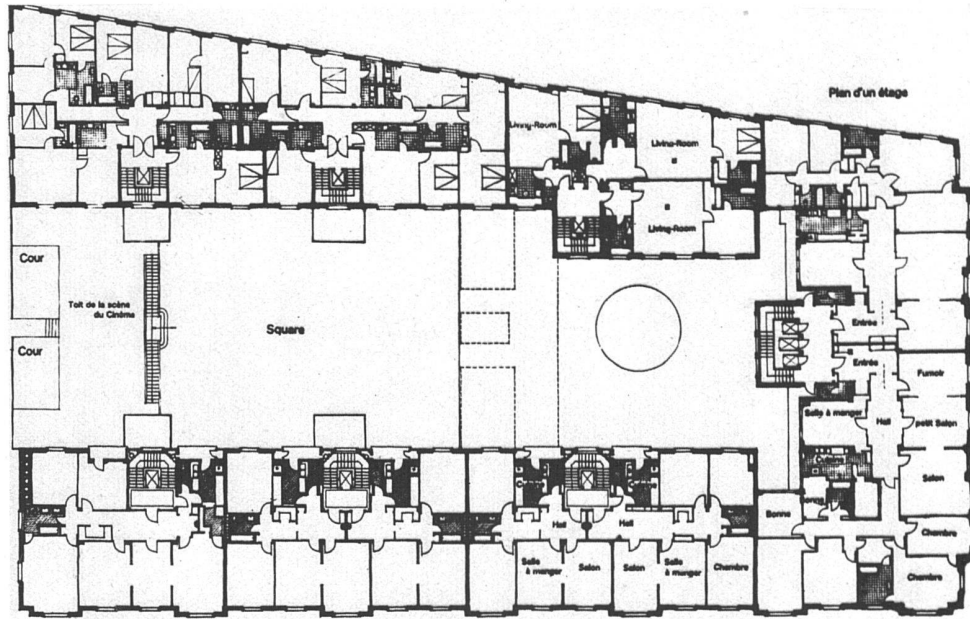
Plan Rez-de-Chaussée,
niveau rue des Terreaux, 1 : 600
en bas: Rez-de-Chaussée inférieur,
niveau route de Genève

Immeuble
Bel-Air-Métropole
Lausanne
A. Laverrière
architecte FAS
Lausanne

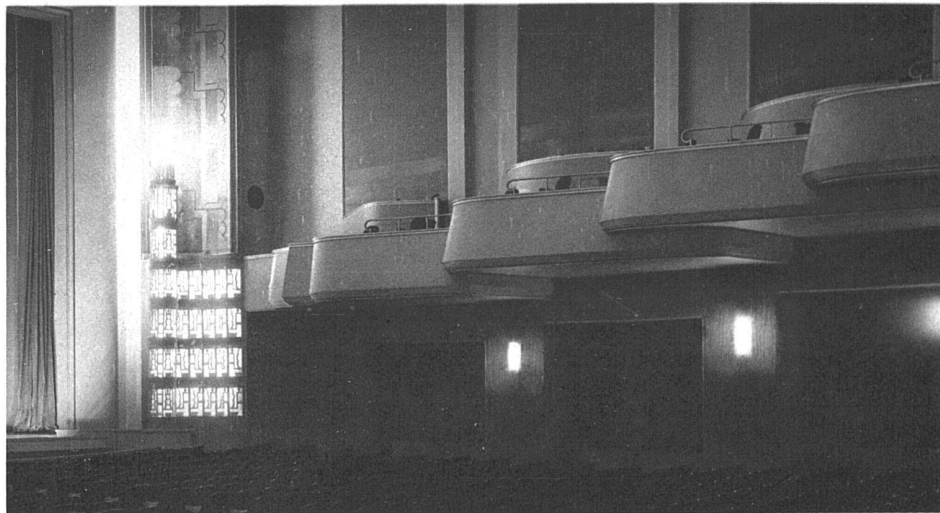


à gauche :
La tour prise depuis
les entrepôts
fédéraux
à droite :
Tour et façade
prises de la rue
de Genève





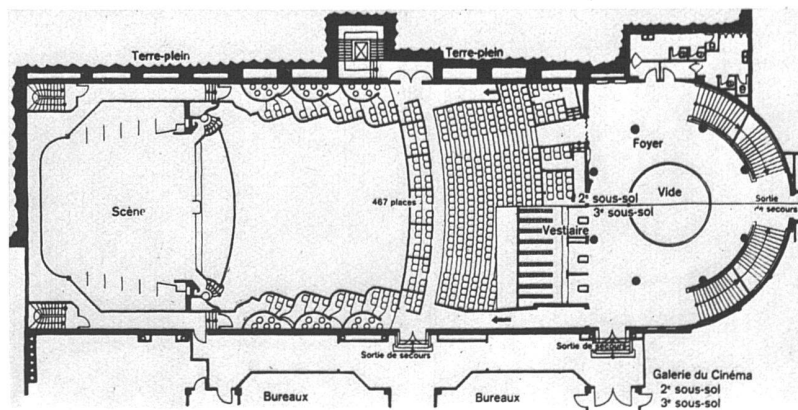
Plan d'un étage 1:600 Plan eines Obergeschosses mit vermietbaren Wohnungen

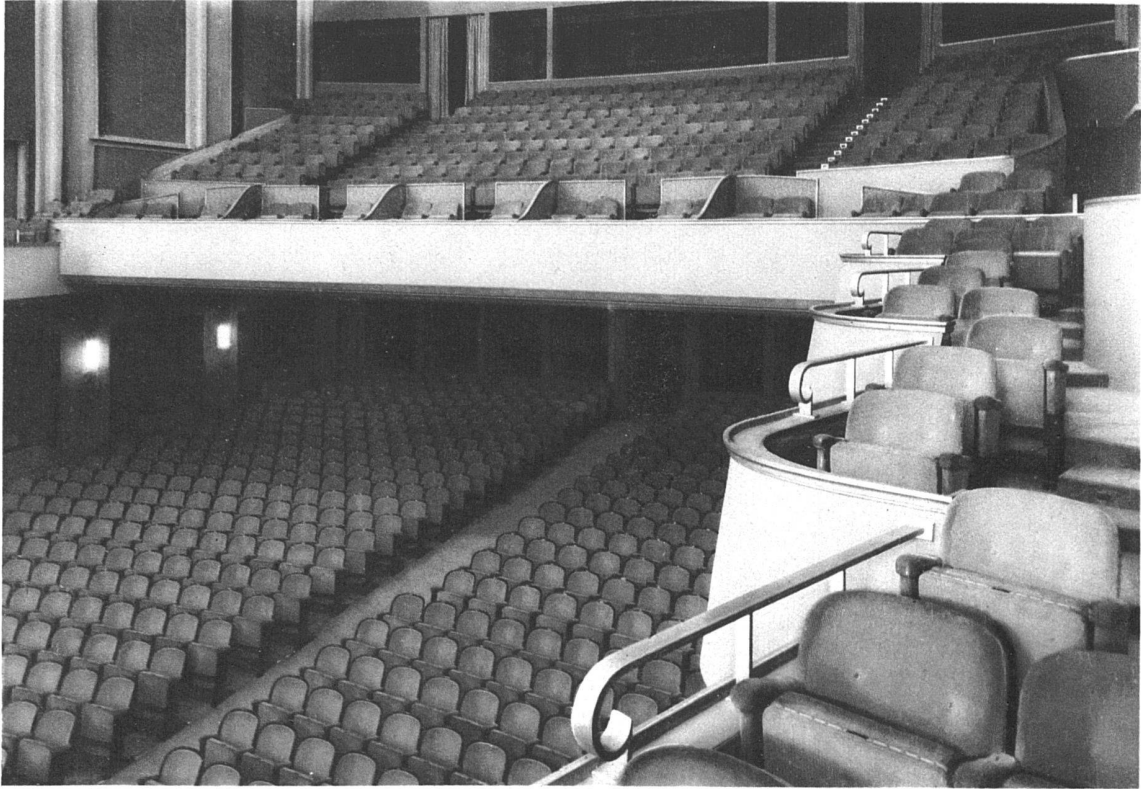


Le cinéma galerie latérale

Cinéma Métropole, Galerie, obere Hälfte des Planes im II., untere im III. Untergeschoss geschnitten

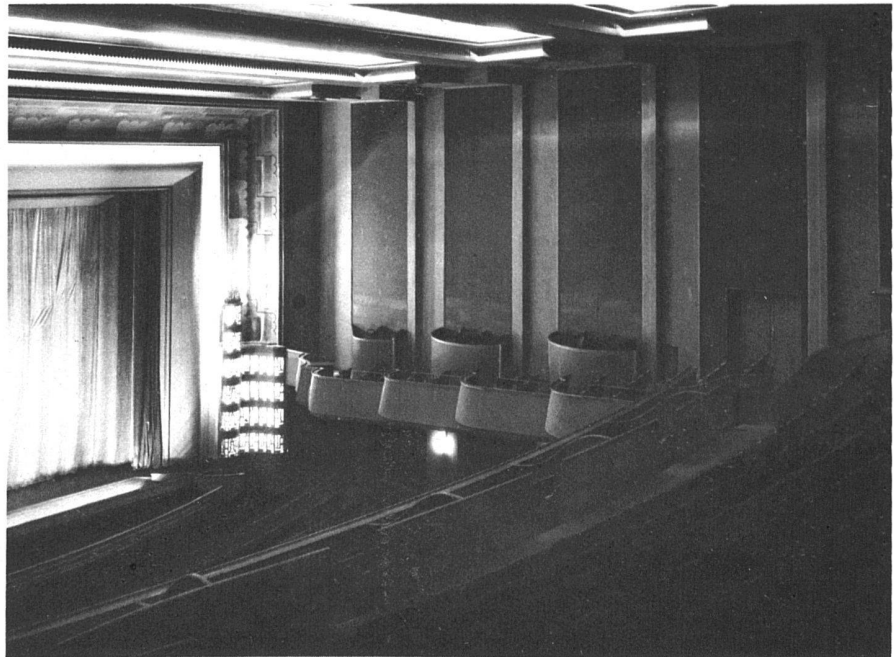
Le cinéma plan de la galerie 2me et 3me sous-sol





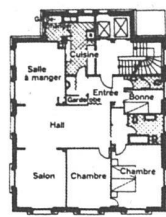
Cinéma, la galerie, vue de l'angle de la scène; le cinéma contient 1600 places assises

Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne

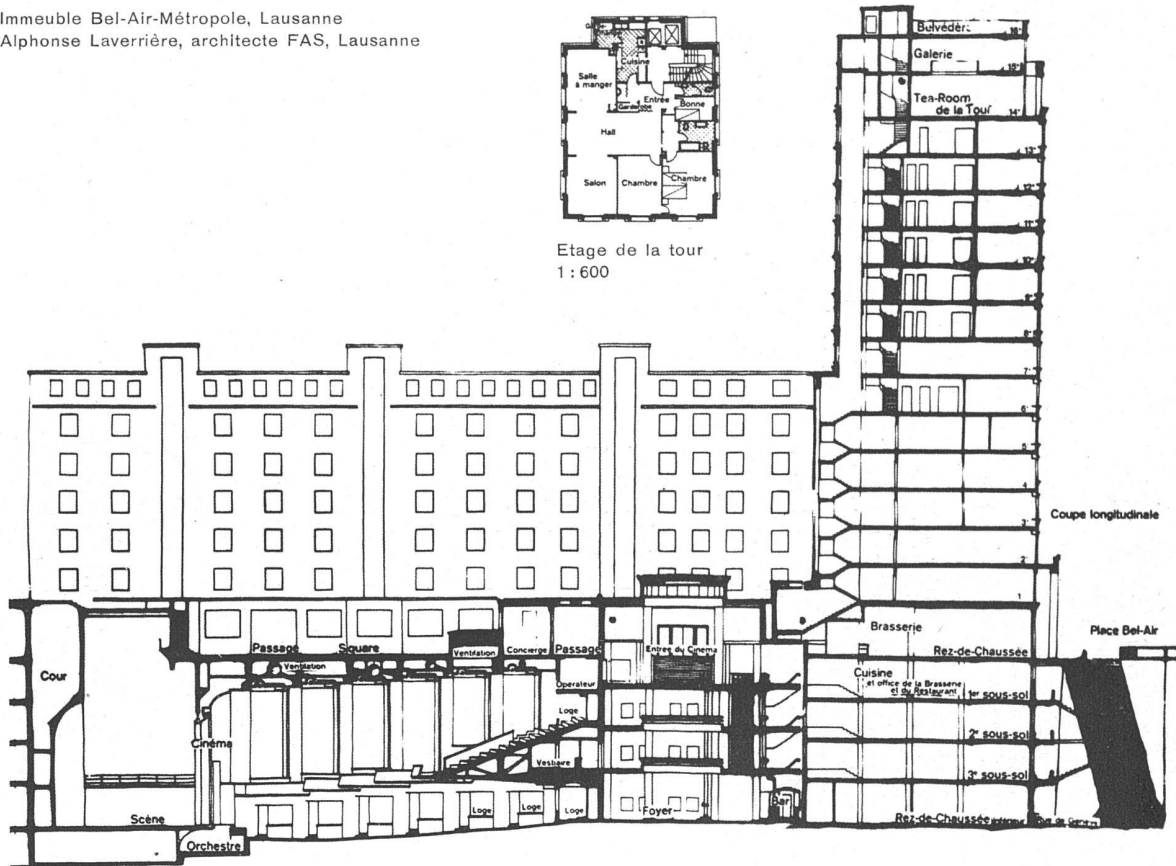


La scène depuis
la galerie

Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne
 Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne



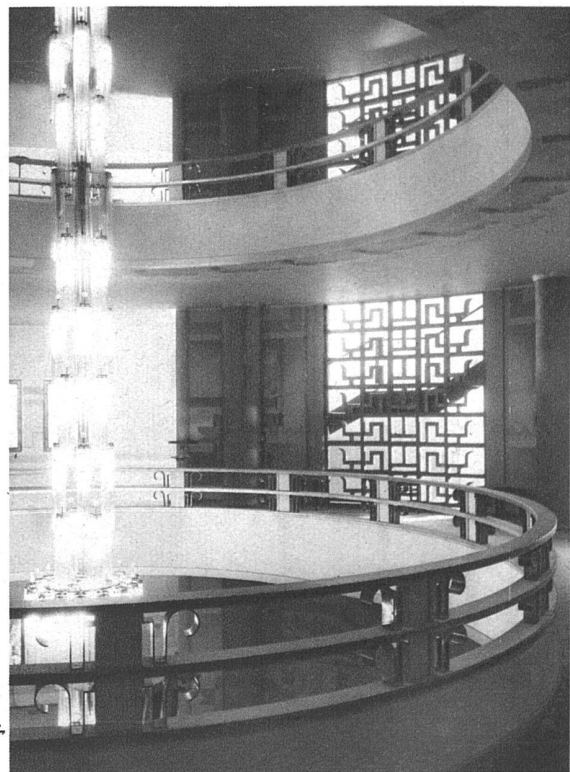
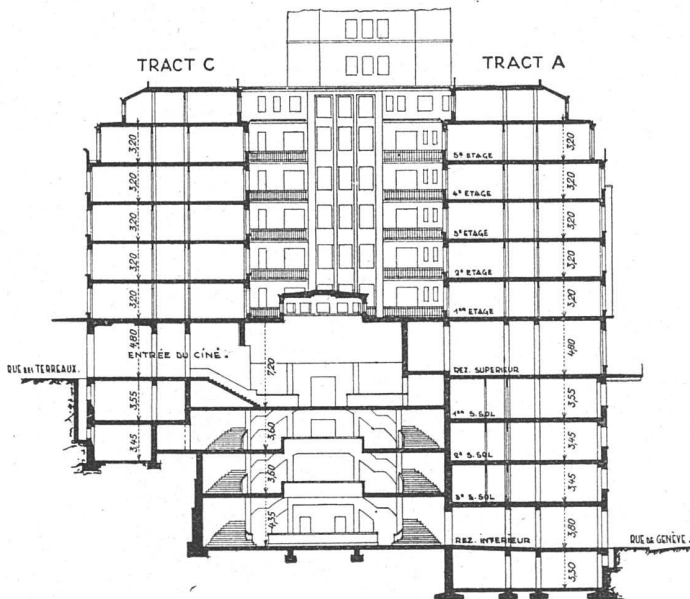
Etage de la tour
 1 : 600

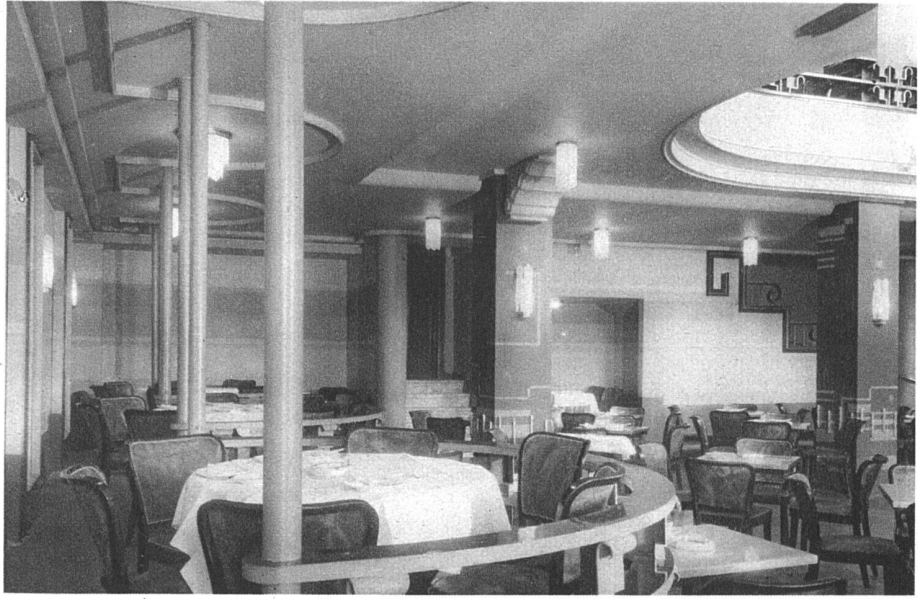


Coupe longitudinale 1 : 600

à droite: Hall du cinéma au premier sous-sol
 Grand lustre et grillage de l'escalier

Coupe transversale, section par l'entrée
 du cinéma et l'escalier, échelle 1 : 600





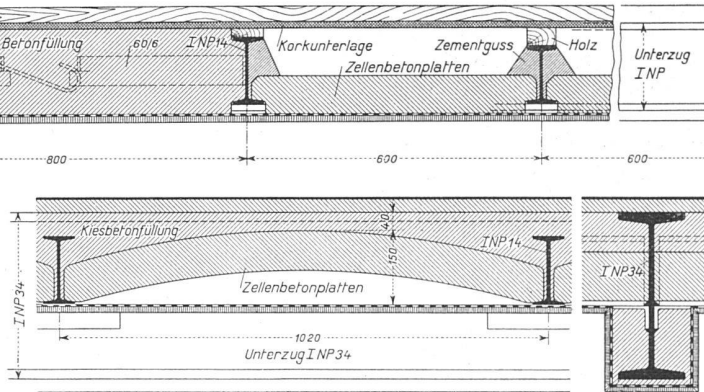
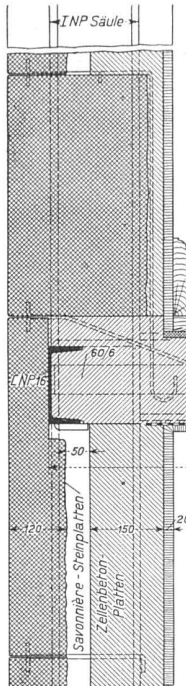
Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne
Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne

Tea-Room, Dancing
en haut: détail des loges
milieu: face côté passage
en bas: piliers et face côté rue de Genève



Immeuble Bel-Air-Métropole,
Lausanne
Alphonse Laverrière,
architecte FAS, Lausanne

Brasserie, paroi côté Bar
de l'entrée



Détails de construction
1 : 15

Konstruktionsdetails
des Stahlskelettbauens
der
Eisenbaugesellschaft
Zürich



Bar de l'entrée

Brasserie, ascenseur de la tour



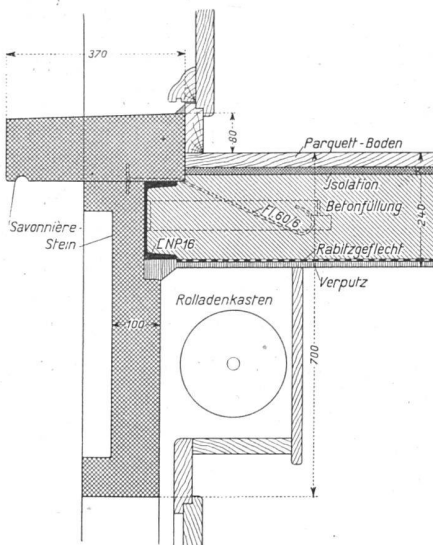


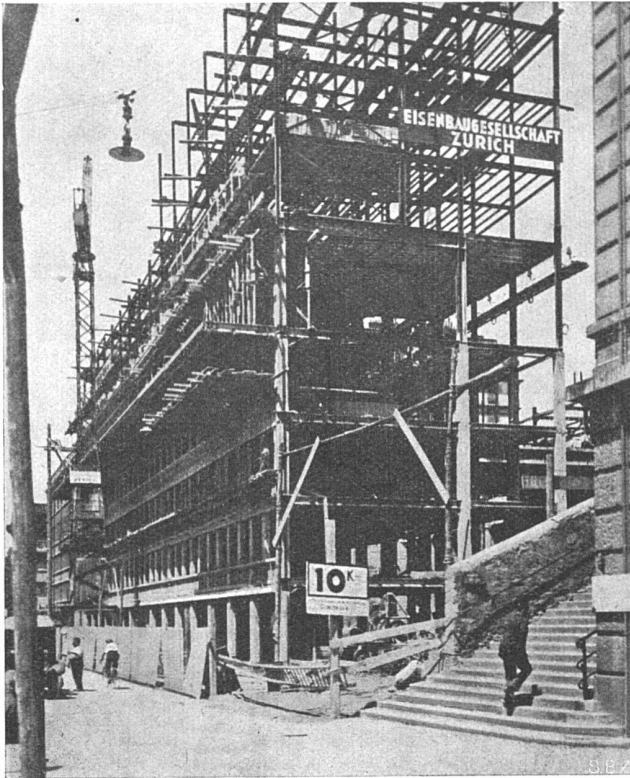
Immeuble Bel-Air-Métropole, Lausanne
Alphonse Laverrière, architecte FAS, Lausanne

Le Grill-Room
face côté Grd. Pont
face côté Brasserie, détail
face côté Tea Room, le Grill

Schnitt S. 296 unten, Konstruktionsdetails S. 298
und 299, Montagebild S. 300 aus S. B. Z. Nr. 13.

en bas à gauche: Détail de construction 1:15





De l'immeuble Bel-Air-Métropole en construction
vue de la rue de Genève



Vue depuis la rue Haldimand

Gebrauchsgraphik von Aldo Patocchi, Mendrisio

In einer Studie über Aldo Patocchi, die der «Kleine Bund» 1933 veröffentlicht hatte und die dank dem Entgegenkommen des Künstlers als illustrierter Sonderdruck erschienen ist, habe ich mich mit der freien Graphik des jungen Tessiner Meisters beschäftigt, die in schönem Fortschreiten begriffen ist. Nur da und dort habe ich auf die erfreuliche Tatsache hingewiesen, dass Aldo Patocchi sich auch als Gebrauchsgraphiker hervorgetan hat und immer wieder hervortut. Schon seit Jahren ist er im Buchschmuck tätig; tessinische und italienische Verleger haben ihn in ihren Dienst gezogen. Im künstlerischen Bereich gehört die Palme des Verdienstes um Patocchi zweifellos dem Herausgeber der Zeitschrift «L'Eroica» und einer Folge von Bändchen italienischer Lyrik, E. Cozzani in Mailand. Cozzani, der sich meisterlich auf den Buchschmuck im allgemeinen und den dazu dienenden Holzschnitt im besonderen versteht, hat ihm technisch fördernd, im Gestalten verständnisvoll zur Seite gestanden. Dafür gebührt ihm volle Anerkennung. Welches die geistige, die formale Welt war, aus der heraus sich Patocchi entwickelt hat, findet sich in meiner Schrift ausreichend angemerkt. Hier sei das Augenmerk auf die neueste Erscheinung dieser Buchschmuckgraphik gelegt, auf die Titelschnitte (Sämänn) zu «Vita e Lavoro» von Patrizio

Toselli und (Auswanderer) zu «Quando tutto va male» von Guido Calgari. (Succ. di Natale Mazzuconi, Tipografi, Librai, Editori, Lugano.) Ist es die Eigenart Patocchis seit Anbeginn gewesen, Kraft und Anmut, Stärke und Zierlichkeit in einen ungemein organischen Zusammenhang zu bringen, so erreicht er in diesen Blättern, die unmittelbar aus dem Stil der «Dodici Paesaggi» und eines prachtvollen Geschäftskalenders herausgewachsen sind, das Höchste. Der Säer, dem die Sonne lacht, ist das subalpine Volkstum selbst; aber graziös umbogen den Starcken schimmernde Blütenbäume, die das Wichtige humanisieren, doch ja nicht verbilden. Der tragischen Stimmung des andern Bandes gemäss, der aber nicht Verelendung, sondern Wille zugrunde liegt, herrscht im Auswanderer das Düstere vor; aber das magische Licht der Heimat umlodert auch ihn, Erinnerung und Sehnsucht weckend. Der grosse Ernst, die feine Lieblichkeit haften nun einmal wie der grossen Eigenkunst, so auch der gebrauchsgraphischen Produktion Patocchis unlösbar und auszeichnend an.

In engem Zusammenhang mit jener steht auch Patocchis Tätigkeit als Exlibrist. Ich ziehe in diesen Kreis auch die mannigfachen Schnitte, die Anzeigen persönlicher Art plastisch ausgestalten: Verlobungen, Vermählungen, Um-